

toujours à un résultat aussi satisfaisant qu'avec la vache canadienne si peu coûteuse, si peu exigeante, si rustique et néanmoins si productive ?

" Qu'on soigne donc mieux la vache canadienne, qu'on lui donne une nourriture plus riche, plus abondante, et elle sera toujours sous ce rapport moins exigeante que les autres races; qu'on se montre plus sévère dans le choix du reproducteur, et on peut s'attendre à des produits qui, comme profit net, pourront soutenir toute concurrence. " Tel est la conclusion de M. Schmouh qui ne manque pas de prendre part aux discussions provoquées par les conférences, sur des sujets aussi importants que ceux choisis par les membres du cercle.

" Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France, " I^{er} volume. — Nous accusons réception du quatrième volume des *Jugements du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, publiés sous les auspices de la Législature de Québec. Cette magnifique publication qui formera, dit-on, huit volumes, ajoutée aux quatre volumes déjà publiés portant le titre: *Collection de documents relatifs à la Nouvelle-France*, tirera de l'oubli des documents précieux pour l'histoire du Canada qui fait l'objet de constantes recherches de la part de nos jeunes historiens canadien-français. En fait d'histoire de notre pays, si nous comprenons le magnifique travail généalogique par Mgr Tanguay, nous aurons par ces compilations l'un des plus beaux monuments en ce genre qu'aucun pays puisse montrer.

Nous remercions l'honorable M. Gagnon, secrétaire provincial, pour l'envoi de ce quatrième volume des *Jugements du Conseil souverain*.

Ste Hélène, dans le comté de Kamouraska. — Dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous avons mentionné la paroisse de St Paschal, comme entrant vaillamment dans la voie du progrès agricole, industriel et commercial, faisant en même temps une large part à la religion. Il n'est que juste de mentionner aujourd'hui une paroisse voisine de St Paschal: Ste Hélène.

Ste Hélène quoique moins peuplée que St Paschal, renferme une population des plus actives et des plus entreprenantes. L'église de cette paroisse est un vrai petit bijou qui ferait honneur à n'importe quelle paroisse du Dominion. On y voit des tableaux et un chemin de la croix, copies des originaux qui sont à Rome, qui font l'admiration des connaisseurs. Le tableau de Ste Hélène, original de Pasqualoni, est d'un effet saisissant. Les autres tableaux sont des copies d'œuvres de grands maîtres, exécutées par Porta, célèbre artiste de Rome. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que cette petite paroisse a non seulement doté son église de ces magnifiques peintures, mais a encore à la disposition de sa fabrique une somme assez ronde pour de nouveaux embellissements. Honneur à la générosité de ces braves paroissiens !

Le commerce est très considérable dans cette localité. On compte six marchands dans le village qui font des affaires pour un montant considérable. Non-seulement le commerce se fait dans la paroisse, mais on exporte aux Provinces Maritimes, aux États-Unis, etc. Les magasins sont bien assortis et la clientèle y abonde.

On trouve encore à Ste Hélène: Scieries mues par l'eau, avec les améliorations modernes; moulins à farine, à carder; fabriques de cercueils, de roues, de châssis; boutiques de charron, fromagerie, etc.

Comme on le voit par ces chiffres, l'industrie est très florissante dans cette paroisse de progrès.

Immigration française. — Plusieurs familles de cultivateurs français originaires de la Loire Inférieure (Bretagne), ainsi qu'un certain nombre de cultivateurs, arriveront prochainement à Québec par le premier steamer de la ligne Bossière.

Présentés et recommandés spécialement par les curés de leurs paroisses natales et par l'hon. Hector Fabre, commissaire-général du Canada à Paris, ces excellents cultivateurs offrent toute garantie et donneront pleine satisfaction sous tous les rapports.

Les personnes qui désireraient les employer comme fermiers ou comme engagés sont priés de s'adresser à M. LeSage, au département de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec.

Importation importante de chevaux français. — A l'occasion de l'importation de chevaux, due à l'initiative de l'hon. M. Beaubien, que nous annonçons dans la *Gazette des Campagnes* voici ce que nous lisons dans la *Gazette*, de Montréal, du 26 avril:

Nos lecteurs liront ailleurs une lettre de date récente du baron de Grancey, se rapportant au convoi de chevaux français dont nous avons déjà parlé et qui doit quitter le Havre ces jours-ci. Cette lettre confirme tout ce que nous avons déjà dit de cette importation. Le jument percheronne "Fanchette" par "Monarque" qu'il a eu tant de peine à obtenir de son propriétaire est du plus pur sang percheron. Quelle valeur ils lui donnaient peut s'inférer du fait qu'il lui ont accordé le premier prix. Le convoi qui doit s'embarquer le 26 avril au Havre, comprendra également quelques spécimens des autres vieilles races aujourd'hui en vogue parmi les connaisseurs. Quelques-unes de ces races sont proches parentes du percheron, d'autres sont d'un rang différent; mais toutes nous sont recommandées par les meilleurs juges en France.

Parmi les moins remarquables ne seront certainement pas les deux étalons de trois ans dont nous parle le baron de Grancey, et dont l'histoire a son côté romancier, nous rappelant les croisades. Quelques écrivains français font remonter l'origine des chevaux percherons jusqu'à l'époque des grandes batailles entre Charles Martel et Abderrahman; d'autres affirment qu'on ran ena ces arabes après la guerre de Palestine. Ces deux étalons nous viennent du Haras du Khan de Khiva, chevaux comme ceux que montaient les héros de Firdousi Shah-Nameh au moment où ils livrèrent la bataille dont nous parle l'histoire des anciens temps. Le Khan lui-même sinon le type des braves fut un joyeux compagnon pour le colonel Burnaley, durant le long voyage qu'ils firent ensemble. Le vaillant chevalier trouva qu'il était le moins fanatique bigot de tous les Mahometans qu'il avait jusqu'alors rencontrés dans l'Asie Centrale. Le comte de Martly Chalou ne fut pas probablement aussi bien reçu de sa Majesté que le colonel anglais, pour cela même qu'il entra dans Khiva en compagnie de Russes vainqueurs. Tout de même il trouva les chevaux du Khan si beaux qu'il s'estima le plus heureux des